

On dit toujours que c'est un Loch aux eaux sombres, un lieu étrange qui produit lui-même l'illusion et le mirage. Mais la première fois qu'il m'est apparu, la surface de l'eau était d'un bleu pâle irréel, presque blanc. Il y a un mot que souvent on lui associe « *eerie* ». Sinistre, angoissant, inquiétant, étrange. Le Loch Ness n'est pas sinistre, même avec ses ombres, celles des arbres sur le rivage, celles des *choses* qui depuis des siècles tournent en rond dans ses eaux, celles des oiseaux qui lentement traversent le ciel.

Les *choses* ne tournent pas en rond puisque le Loch s'étend en longueur, épouse la faille qui coupe la terre en biais – mer du Nord, rivière Ness, canal, Loch Ness, canal, Loch Lochy, Loch Linnhe, estuaire de Lorn, Atlantique.

Le Loch Ness est un passage, un corridor, un raccourci pour les créatures marines ou sous-marines que nous ne connaissons pas, ou si mal. Pour l'eau douce d'un lac ou d'une rivière, on dit *fresh water*, eau vive, eaux vives, eaux vivantes, agitées, les lacs aussi

ont leur vie rythmée et contrariée, et les Lochs encore plus, avec la violence de la mer du Nord si proche, les vents, les courants et les phénomènes électriques, magnétiques, électromagnétiques, magiques.

Les *choses* ne tournent pas en rond dans le Loch, elles dérivent, voguent, flottent, parfois se retrouvent entravées, freinées, piégées par un obstacle invisible. Mais avec le Loch Ness rien n'est invisible, aucun lieu au monde n'a été autant scruté, sondé, dragué, photographié, filmé, agressé par une multitude d'instruments de plus en plus sophistiqués, de plus en plus torturants.

Il y a cinquante ans, un certain Baker, un immonde Baker, suggère l'utilisation de très hautes intensités d'ultrasons pour rendre la vie intolérable aux animaux et les forcer à remonter à la surface ! Ce qui a été tenté, en mai 1969, par une recherche dite de Plessey, qui a inondé le Loch de réverbérations acoustiques d'une fréquence de 10 kHz.

La terre, le sol, les sédiments, les plantes, les créatures, tout ce qui est vivant sous le Loch, dans le Loch, près du Loch, tout a été soumis à la torture acoustique, et j'espère que l'immonde Baker tourne en rond dans un bocal de l'au-delà où la « vie » lui est rendue intolérable pour les siècles des siècles, et plus encore.

Ce n'est pas la chasse à « l'animal inconnu » du Loch Ness que je veux dénoncer, mais la chasse au mystère, à l'invisible, à l'imperceptible, au discret. « L'observation d'un objet dévie sa trajectoire », ce constat de Heisenberg aurait dû freiner un peu nos ardeurs, nous redonner un peu d'humilité, nous remettre à notre place. Si un objet dévie de sa trajectoire lorsqu'il est observé, c'est qu'il faut le laisser tranquille. Ne pas le déranger. Un point c'est tout.

On a dit que l'animal inconnu du Loch Ness est une créature qui, venue de la mer du Nord, a emprunté la rivière Ness et s'est retrouvée piégée dans le Loch. C'est bien connu, un animal peut se glisser, se hisser, se cacher n'importe où, mais ensuite – au secours ! – il ne sait plus se dégager, remonter ou redescendre. Les pompiers sont appelés, dans les journaux je lis souvent des anecdotes de ce genre, six pompiers ont mis tant d'heures pour libérer un chat paniqué au sommet d'un platane de Londres.

Il fut un temps où, dans les eaux du Loch Ness, les créatures sous-marines menaient une vie normale. L'hypothèse d'un animal venu de la mer du Nord, empruntant la rivière Ness et une fois dans le Loch, ne pouvant plus en repartir, ni par la rivière d'où il est venu, ni par l'autre extrémité, les Lochs Lochy et Linnhe, me convient tout à fait. Mais je ne dirais pas que la créature a été piégée, je dirais qu'une

fois dans le Loch Ness elle s'est plu là, la texture, la température, la qualité de l'eau lui ont plu, les habitants du Loch lui ont plu, le ciel étoilé au-dessus de sa tête lui a plu, et loin d'imaginer la tornade de conséquences que ce choix allait déclencher, elle a décidé d'élire domicile là.

De nos jours, autour du Loch Ness, on trouve toutes sortes d'individus. Les amoureux, passionnés, fous de Nessie. Je les tolère, et parmi eux il y en a certains (et certaine en particulier) que j'aime. Les « Chercheurs », avec leurs sonars et compagnie. Ceux-là, je leur ai déclaré la guerre, de manière discrète mais sans pitié. Je veux que Nessie retrouve sa liberté, le droit de vivre en paix, dans l'anonymat. Ma première femme m'a quitté en me disant : « C'est elle ou moi. » La deuxième : « Je ne supporte pas que toi, ingénieur (prétendument scientifique), tu parles de "Nessie" comme si tu croyais en son existence. » Ma prochaine épouse aime Nessie autant que moi, de manière différente bien sûr, mais respectueuse et avertie. Elle connaît la réalité qui se cache sous ce nom, elle y consacre elle aussi son temps et ses pensées et j'espère que bientôt, elle me consacra un peu de ce temps et de ces pensées.